

Metz / PATRIMOINE

Jeanne d'Arc : une place pour se souvenir

Une semaine, une **PLACE EMBLÉMATIQUE** de Metz. Cet été, la rédaction de « La Semaine » vous propose une **BALADE ENSOLEILLÉE** à la découverte de ces lieux de caractère et d'histoire. Pour ce numéro, direction les hauteurs de la **COLLINE SAINTE-CROIX**, à l'ombre des arbres de la pittoresque place Jeanne d'Arc. Au programme : **RECUEILLEMENT** et... **MENSONGES**.



L'église Sainte-Ségolène accueille aujourd'hui la communauté catholique polonaise.



La place Jeanne d'Arc de Metz n'a pas été choisie par hasard pour accueillir le Mémorial dédié à Marie et Mathias.

Photo D. MARCHAL / ASSOCIATION MARIE & MATHIAS

Héroïque, la place Jeanne d'Arc ? Après tout, elle porte bien le nom de la Pucelle d'Orléans, figure emblématique de l'histoire de France, cheffe de guerre contre l'ennemi anglais et sainte de l'Église catholique, canonisée en 1920. Il ne serait pas étonnant d'apprendre qu'elle fut le théâtre d'une bataille décisive, ou au moins une étape importante de Jeanne d'Arc sur son chemin vers Reims. Mais combien de passants foulent ses pavés ou sirotent une boisson en terrasse **sans savoir que la place doit son nom à une fake news médiévale** ? C'est un fait. La guerrière n'a jamais visité la ville. Par contre, elle a été victime de bien des tentatives d'usurpation d'identité après sa mort. Il faut dire que les impostures vont bon train à une époque où il n'existe ni carte d'identité, ni registres paroissiaux, ni réseaux de communication dignes de ce nom.

En 1431, plusieurs femmes se présentent comme Jeanne d'Arc. La pauvre a pourtant déjà été jugée par les Anglais et brûlée vive devant les yeux du cardinal de Winchester. Les actes juridiques l'at-

testent, et ont l'avantage de retranscrire plus ou moins fidèlement les dépositions, dates à l'appui. Malgré les notices, chroniques écrites de son vivant et autres documents du procès, les légendes survivantistes prétendent que la vraie Jeanne aurait échappé au bûcher, substituée par une autre condamnée. Selon l'une d'elles, **la protégée de Charles VII se serait donc réfugiée à Metz**, où elle aurait fini sa vie loin du champ de bataille et des affaires royales. D'après une source tardive trouvée en 1645, soit 245 ans après son agonie à Rouen, une femme se serait présentée sous le nom de Jeanne des Armoises en 1436 et aurait prétendu être l'authentique Pucelle d'Orléans. Elle rencontra même les deux frères de la défunte qui, selon la rumeur, l'auraient reconnue comme leur sœur. Quoi qu'il en soit, **l'usurpatrice mourut vers l'an 1446, sans descendance.**

Lieu de commémoration

La place Jeanne d'Arc fait partie de ces lieux maintes et maintes fois remaniés par l'histoire. Nichée dans le quartier de l'ancienne ville de Metz, elle change définitivement de visage en 1905. Quatre maisons sont rasées afin de mettre en valeur le parvis de l'église néogothique Sainte-Ségolène. Un lieu de culte très fréquenté, qui surplombe la terrasse du

bar La Jehanne. Plus d'un siècle plus tard, tout a changé. **La place est devenue l'écrin d'un souvenir.** Un lieu de recueillement, cher aux habitants de la ville, pour ne jamais oublier la date du 13 novembre 2015. Impossible de louper la sculpture en métal, installée face à la fontaine : deux cœurs entrelacés à l'ombre des micocouliers, deux M scellés à jamais, pour garder en mémoire Marie Lausch et Mathias Dymarski. Pour se souvenir de toutes les victimes des attentats du Bataclan.

Dès le lendemain du drame, **les Messins et Messines se sont spontanément regroupés sur la place** pour allumer des bougies et accrocher aux arbres petits mots, pensées et prières. La place Jeanne d'Arc comme terre d'accueil du Mémorial sonnait comme une évidence pour l'association Marie & Mathias. L'organisme, créé en 2016 par la famille et les amis des deux amoureux, n'a jamais cessé de promouvoir leurs valeurs : le partage, leur ouverture d'esprit, leur goût de la vie. En accord avec la Ville de Metz, le projet a été pensé sur cet emplacement symbolique. La sculpture haute de trois mètres est inaugurée en 2020, avec comme inscription, à ses pieds : « *Aimez-vous comme Marie et Mathias aimaient la vie.* »

Justyne Stengel